

MANUEL DE L'ACTION CULTURELLE

VANDERHAEGHE Louis

Bachelier en communication - 2025/2026

Première session - Juin - Bloc 2

Mr F. Janus

Culture

HELHa

Haute École Louvain en Hainaut

SOMMAIRE

1

La culture, c'est quoi ? p.03

2

Mon lexique culturel p.05

3

Disciplines, lieux, publics p.07

4

Les Droits culturels p.10

5

Le Non-accès à la culture p.14

6

Le portrait p.17

7

Mon projet et mes découvertes p.19

La culture, c'est quoi ?

selon moi

Pour moi, définir la culture ne revient pas à dresser la liste des livres que j'ai lus, des musées que j'ai pu visités ou encore des morceaux de musique que j'écoute. Si je dois regarder au fond de moi pour comprendre ce que ce mot signifie, je dirais que la culture est l'air invisible que je respire. C'est l'ensemble des repères, des récits et des valeurs qui m'ont construit sans même que je m'en rende compte. C'est la langue dans laquelle je pense, la façon dont je salue mes proches, ma sensibilité face à la beauté, et même ma manière de réagir face à l'inconnu. En deux mots, la culture est ma boussole et mon miroir, elle me dit d'où je viens et elle m'aide à comprendre qui je suis.

Chacun a sa propre vision de la culture. Pour ma part, depuis que j'ai réalisé mon stage de deuxième année au sein d'un milieu culturel, ma vision de la culture au sens propre s'est clairement élargie. Avant de réaliser mon stage à la bibliothèque de Mouscron, je ne pensais pas que la culture était si vaste et riche. La culture est propre à chacun, mais une chose est sûre : chaque domaine fait partie de la culture. Que ce soit la lecture, le sport ou même les films, chaque hobby ou loisir, aussi niche soit-il, fait partie de la culture.

Je pense sincèrement que la culture est un domaine essentiel pour l'Homme et qu'on ne devrait jamais se limiter à sa propre culture, mais plutôt essayer de découvrir d'autres domaines. Dans mon cas, les activités qui étaient réalisées à la bibliothèque de Mouscron ne m'intéressaient pas plus que ça au début de mon stage. Mais après quelques semaines à jouer le jeu, j'ai été fasciné de découvrir que la culture des autres avait un impact positif sur mon humeur générale et que j'appréciais réellement ces moments de partage entre ceux qui nous donnaient une part de leur savoir et ceux qui écoutaient et se prêtaient au jeu de découvrir une culture qu'ils ne connaissaient pas.

Enfin, la culture est pour moi un espace de liberté absolue et de citoyenneté. Dans un monde qui nous pousse souvent à être des consommateurs passifs, à courir après le temps et à obéir à des algorithmes, la culture me force à m'arrêter et à réfléchir. Elle me donne les mots pour formuler mes propres colères, mes propres espoirs, et pour décoder la complexité du monde qui m'entoure. Elle m'apprend à ne pas accepter les évidences toutes faites et à aiguïser mon esprit critique.

La culture, c'est quoi ?

La culture est quelque chose de compliqué à expliquer. Elle est en perpétuel mouvement et est propre à chacun. Cependant, selon plusieurs sources, la culture c'est :

Selon l'UNESCO : La culture c'est l'ensemble des traits distinctifs spirituels, matériels, intellectuels et affectifs caractérisant une société ou un groupe social. Cette notion englobe non seulement les arts et les lettres, mais aussi les modes de vie, les droits fondamentaux, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances

Selon Wikipédia : « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. »

Selon mon frère de 27 ans : “La culture est un sujet très vaste qui traite de tout. On retrouve la culture dans les livres, dans les différentes civilisations et même dans notre potager. Pour moi, la culture est ce qui nous différencie de l'animal : grâce à elle, l'Homme évolue plus vite dans une société qui est difficile à suivre.”



CULTURE

Mon lexique culturel

Action culturelle

L'action de développer culturellement son esprit, de le sensibiliser à des œuvres culturelles mais aussi, l'action de répandre la culture



Droits culturels

Droits fondamentaux permettant aux individus de participer à la vie culturelle.

Démocratie culturelle

La participation active des populations à la culture, à travers des pratiques collectives d'expression, de recherche et de création culturelles conduites par des individus librement associés, dans une perspective d'égalité, d'émancipation et de transformation sociale et politique.

Démocratisation culturelle

L'élargissement et la diversification des publics, le développement de l'égalité dans l'accès aux œuvres et la facilitation de cet accès.

Centre culturel

Établissement destiné à promouvoir la culture et les activités artistiques.

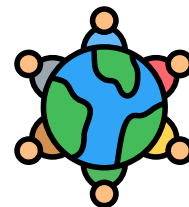
Médiation culturelle

L'ensemble des initiatives et démarches visant à faciliter l'accès à la culture, la rencontre des créateurs, l'appropriation des œuvres et la participation à la vie culturelle par tous les individus et les groupes.



Mécénat

Soutien financier ou matériel apporté à des projets culturels ou artistiques.



Éducation permanente

La démarche visant l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques, dans une perspective d'émancipation individuelle et collective des publics, en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle.

PECA

C'est un parcours mis en place pour que chaque élève, de la maternelle au secondaire, puisse découvrir l'art et la culture à l'école. Il permet aux enfants et aux ados d'explorer différentes formes artistiques, de développer leur créativité et de mieux comprendre le monde culturel qui entoure. L'idée, c'est de rendre la culture accessible à tous, dès le plus jeune âge.



Tour des écoles avec un rappeur/slammeur dans le cadre d'un projet P.E.C.A à la Bibliothèque de Mouscron

Subventions

Ce sont des aides monétaires données par les pouvoirs publics pour soutenir des projets ou des lieux culturels. Elles peuvent être données juste pour un projet en particulier, ou de façon plus régulière pour aider au fonctionnement général.

ASBL

C'est une structure qui agit avec et pour les citoyens, pour leur permettre d'exercer leurs droits culturels, à travers des activités utiles à tous, sans but lucratif.

Le non-accès à la culture

Le non-accès à la culture est la privation, subie par un individu ou un groupe, de la possibilité de participer à la vie culturelle et d'accéder aux arts, aux savoirs et au patrimoine.

Disciplines, lieux, publics

Aujourd'hui, la culture a fait éclater toutes ses frontières. Elle n'est plus du tout là où on l'attend, elle ne prend plus les formes classiques qu'on lui prêtait, et elle ne s'adresse plus à un public unique. La culture, ce n'est pas toujours ce que l'on pense. Pour certain, elle ne se limite pas aux musées, aux théâtres ou encore aux spectacles mais la culture est bien plus que ça. Elle se est présente sous 3 formes.

Disciplines

Si on demande à quelqu'un de mon âge de citer une forme d'art, il va rarement répondre « la sculpture du XVIIe siècle ». On a grandi avec de nouvelles disciplines qui ont longtemps été rabaissées au rang de simples loisirs avant de gagner le respect qu'elles méritent.

Par exemple

Le jeu vidéo : On nous a souvent répété que les écrans abrutissaient, mais pour moi, le jeu vidéo est une œuvre culturelle totale. Ça fusionne l'écriture d'un scénario, la composition musicale, le graphisme et l'interactivité. Quand je joue à un chef-d'œuvre narratif, je vis une réflexion philosophique profonde sur la morale ou l'humanité, au même titre que si je lisais un grand livre. D'ailleurs, les grands musées commencent enfin à leur consacrer des expos.

Le Street Art et les cultures urbaines : Le graffiti, autrefois traité comme du simple vandalisme, est devenu le mouvement artistique le plus puissant de notre siècle. Des artistes comme Banksy ou JR ont transformé la rue en galerie géante. Ils rendent l'art inévitable : on n'a pas besoin de passer une porte de musée pour être bousculé par une œuvre.

La pop culture et les sous-cultures : Pour moi, la culture, c'est aussi la bande dessinée, le manga, le tatouage, la mode, la gastronomie ou le hip-hop. C'est l'art de la table, le design d'une paire de sneakers, ou même un mème Internet qui capte parfaitement l'humour et l'esprit de notre époque.



Lieux

Le plus grand changement selon moi, c'est la géographie de la culture. Les grands musées nationaux ont évidemment leur rôle pour conserver le patrimoine, mais ils n'ont plus le monopole de notre vie culturelle. La culture s'est évadée pour investir notre quotidien.

Par exemple

Les friches industrielles et les tiers-lieux : Aujourd'hui, on adore squatter d'anciennes usines, des gares désaffectées ou des casernes militaires réhabilitées en centres culturels. Dans ces endroits, on casse complètement les codes : on peut aller voir une expo d'art contemporain, enchaîner sur un concert de musique électronique, boire un verre entre potes et même acheter des fringues de seconde main. C'est informel, c'est vivant, on ne s'y sent pas jugé.

L'espace public et la ruralité : La culture s'invite partout, là où on ne l'attend pas. Ce sont les festivals de théâtre itinérants sous chapiteau qui tournent dans les villages, les projections de ciné en plein air au pied des immeubles, ou les concerts organisés dans les hôpitaux ou les gares. Cette nouvelle culture nous montre à quel point la société évolue et nous permet maintenant de réaliser ce genre de choses qui étaient inimaginables avant. Par exemple, en avril, j'ai eu la chance d'assister à une rave dans un ancien tunnel qui n'est maintenant plus accessible à Bruxelles. J'ai trouvé cette expérience culturelle incroyable car le décor était insolite pour ce genre d'événement.

Avec le numérique, le « lieu » est devenu virtuel. Nos plateformes de streaming (Netflix, Spotify) et nos réseaux sociaux (TikTok, YouTube, Instagram) ont créé une culture dématérialisée et permanente. Je peux analyser les détails d'un tableau de Van Gogh en haute définition depuis mon lit, ou découvrir un jeune poète indépendant sur mon fil d'actualité. Le lieu de culture est devenu mobile et instantané.



Publics

Le sociologue Pierre Bourdieu parlait des barrières invisibles : pour aller à l'opéra ou au musée, il fallait faire partie d'une certaine classe sociale, avoir le bon look et le bon vocabulaire. C'est ça qui a fait croire que la culture était un truc de niche.

Mais en réalité, je pense que tout le monde consomme de la culture, juste pas de la même façon. L'erreur des institutions a été de croire que quelqu'un qui ne va jamais au théâtre est "incultes". Cette personne écoute peut-être du rap ultra engagé avec des textes incroyables, regarde des documentaires complexes, ou transmet des traditions familiales fortes. Il n'y a pas de vide culturel, il y a juste des cultures différentes.

Ma génération

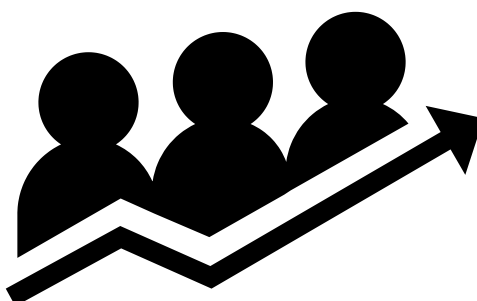
Aujourd'hui, on refuse de se laisser enfermer dans une case. On est devenus ce que les sociologues appellent des « omnivores ». Je peux très bien kiffer la littérature classique ou aller voir un ballet de danse contemporaine le vendredi soir, et le lendemain être au stade pour un match de foot ou écouter un podcast de true crime. Nos goûts sont éclectiques, on passe d'un univers à l'autre sans complexe, et c'est ça qui fait bouger les lignes.

La génération de nos parents

Quand je discute avec la génération de mes parents, je ressens un vrai décalage. Pour eux, les frontières sont claires : il y a la « grande culture » (les livres, le théâtre, les musées) d'un côté, et le simple divertissement de l'autre. Ils ont grandi avec une vision plus hiérarchisée et solennelle, où l'accès à la culture était synonyme d'effort et d'élévation sociale.

Les générations futures

À l'inverse, la génération qui vient après la mienne "les enfants d'aujourd'hui" va pousser le curseur encore plus loin. Pour ces natifs de l'intelligence artificielle et du virtuel, la culture sera totalement immersive et interactive. Leur grand défi sera de ne pas se laisser enfermer par les algorithmes dans des « bulles de filtres », afin de préserver ce qui fait la beauté de la culture, la surprise et la confrontation avec l'inconnu.



Les droits culturels

Les droits culturels désignent les droits de chaque personne seule ou en groupe de choisir, d'exprimer son identité, et de participer à la vie culturelle de son choix. Ils font partie intégrante des droits de l'homme et sont régis par différents textes de lois.

Article 27 - Déclaration universelle des droits de l'homme (1948)

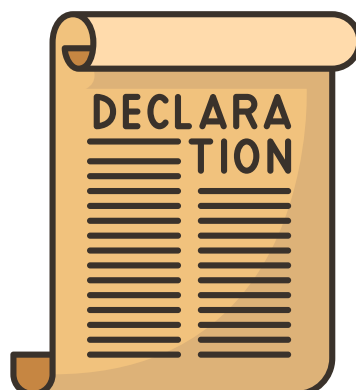
“ Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent. Chacun a droit à la protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production scientifique, littéraire ou artistique dont il est l'auteur. “

Article 23 - Constitution belge

“ Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine. Ces droits comprennent notamment : [...] le droit à l'épanouissement culturel et social. “

Article 127 - Constitution belge

Les Communautés sont compétentes pour les matières culturelles, y compris la promotion de la culture et de l'accès à celle-ci.

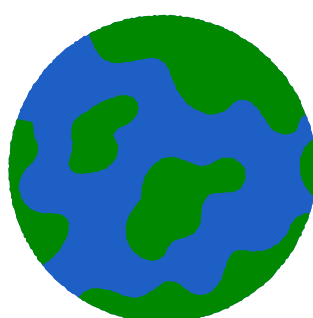


Déclaration de Fribourg

La Déclaration affirme que la dignité humaine est impossible sans la reconnaissance de l'identité culturelle de chacun. Elle ne cherche pas à défendre la culture avec un grand "C" (les musées ou l'opéra), mais la culture de chacun (la langue, les traditions, les modes de vie). Elle refuse que certaines cultures soient jugées supérieures à d'autres.

Les 8 droits fondamentaux énoncés

- **L'identité culturelle** : Le droit de choisir et de voir respecter son identité (et le droit de ne pas être enfermé dans une case).
- **La diversité des communautés culturelles** : Le droit de s'associer à la communauté de son choix.
- **L'accès au patrimoine** : Le droit d'accéder au patrimoine culturel qui nourrit notre identité, mais aussi à celui des autres.
- **La participation à la vie culturelle** : Le droit d'être spectateur, mais surtout acteur et créateur (le droit de pratiquer son art, sa langue).
- **L'éducation et la formation** : Le droit d'apprendre sa propre culture, sa langue, mais aussi de découvrir d'autres cultures.
- **L'information et la communication** : Le droit d'informer et d'être informé de manière libre et pluraliste.
- **La coopération culturelle** : Le droit de faire dialoguer les cultures entre elles.
- **La gouvernance** : Le devoir des États d'intégrer les droits culturels dans toutes leurs politiques publiques.



Décrets culturels

[Décret du 12 octobre 2022 PECA](#) : Le décret PECA s'inscrit dans une volonté de promouvoir une citoyenneté ouverte et multiculturelle, avec les aspects de Valorisation de la Diversité Culturelle, Dialogue Interculturel, Accès à la Culture, Éducation au Patrimoine et Lutte contre les stéréotypes.



[Décret du 21 novembre 2013 relatif aux Centres culturels](#) : Ce décret établit les conditions de reconnaissance et de subventionnement des centres culturels en Fédération Wallonie-Bruxelles.

[Décret du 15 février 2024 relatif aux opérateurs culturels](#) : Ce décret permet au Gouvernement d'octroyer des subventions aux opérateurs culturels pour le développement d'activités dans divers secteurs.

[Décret du 28 mars 2019 sur la nouvelle gouvernance culturelle](#) : Ce décret réforme en profondeur les instances d'avis culturelles, mettant en place des structures telles que le Conseil supérieur de la Culture et des Chambres de concertation sectorielles.

[Décret du 24 octobre 2018 déterminant les conditions de subventionnement de l'emploi dans les secteurs socioculturels](#) : Ce décret fixe les conditions de subventionnement de l'emploi dans les secteurs socioculturels de la Communauté française.

Initiatives permettant l'accès à la culture pour des publics "éloignés"

Le Théâtre Nomade et les festivals décentralisés

Des compagnies comme le Théâtre Nomade installent des chapiteaux au cœur des quartiers populaires ou des zones rurales. En proposant des spectacles de rue, du cirque ou du théâtre forain gratuits ou à prix libre, ils sortent de l'institution théâtrale classique qui peut intimider.

Le Bibliobus

Il s'agit d'une bibliothèque sur roues aménagée dans un véhicule de grand gabarit (bus, camion ou camionnette). Son objectif principal est de transporter le livre et la culture là où il n'y a pas de bibliothèque fixe, en allant directement à la rencontre des habitants.



Pendant mon stage à la bibliothèque de Mouscron, j'ai eu la chance de pouvoir suivre le temps d'une matinée une de mes collègues lors de son tour en bibliobus au marché de Mouscron un mardi matin. C'était une vraie expérience avec un côté humain que je n'avais encore jamais vu. Isabelle, ma collègue, connaissait tous les habitués et leur style de lecture favori. Le bibliobus permet à un grand nombre de gens de rester connectés avec la culture tous les mardis matins.

Initiatives permettant la participation culturelle active de tous

Le « Conseil des Publics » du Théâtre Liégeois

Pour casser l'image d'un grand théâtre parfois jugé "intimidant" ou élitiste, le Théâtre de Liège a mis en place des comités de spectateurs citoyens où des personnes de tous horizons reçoivent des invitations pour lire des textes de pièces contemporaines ou voir des étapes de travail de metteurs en scène. Ils donnent leur avis critique, guident les artistes, et co-sélectionnent certains spectacles de la saison.

« Musées en Dialogue » au BPS22

Le musée BPS22 a ouvert ses réserves secrètes à des groupes de citoyens comme des militants syndicaux, des jeunes de quartier ou des personnes en insertion pour inventer le co-commissariat d'exposition. Ce sont les citoyens qui ont choisi les tableaux et les sculptures, qui ont décidé de la manière de les accrocher au mur, et qui ont rédigé les textes explicatifs avec leurs propres mots, sans jargon d'historien de l'art.

Le Non-accès à la culture

Quand on lit la Déclaration de Fribourg ou qu'on étudie les droits culturels sur le papier, tout semble clair : chaque être humain a le droit de vivre sa culture, d'accéder aux arts et de participer à la vie de la cité. C'est magnifique, mais dans la réalité, le compte n'y est pas. En tant qu'étudiant de 20 ans, quand je regarde autour de moi, je vois bien que l'accès à la culture est tout sauf égalitaire. Les droits culturels sont constamment proclamés, mais ils sont très loin d'être garantis pour tout le monde.

L'obstacle économique



Même si elle n'explique pas tout, la barrière financière reste le premier filtre d'exclusion, et on ne peut pas la balayer d'un revers de main. Pour une personne qui vit au CPAS, un étudiant qui galère ou une famille monoparentale, la culture devient très vite une variable d'ajustement. Quand on doit choisir entre remplir le frigo, payer le loyer et s'acheter un bouquin, le choix est fait d'avance.



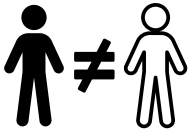
L'obstacle géographique

Cet obstacle est lié à l'endroit où l'on naît et où l'on vit. C'est ce qu'on appelle la fracture territoriale. La culture en Belgique et en Europe est encore extrêmement centralisée dans les grandes villes.

L'obstacle linguistique



L'obstacle linguistique est sans doute l'une des barrières les plus subtiles et les plus violentes en matière d'accès à la culture. Quand on ne maîtrise pas la langue dans laquelle une œuvre est pensée, écrite ou expliquée, on se retrouve instantanément exclu, spectateur impuissant d'un monde dont on n'a pas les clés.



L'obstacle des Inégalités sociales

Le milieu social joue un rôle énorme dans notre rapport à la culture. Quand on vient d'un milieu défavorisé, on se heurte souvent à des barrières structurelles invisibles qui bloquent ou limitent l'accès aux différentes activités artistiques et culturelles.

L'obstacle physique



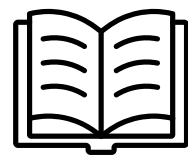
De nombreux théâtres ou musées installés dans des bâtiments historiques sont des cauchemars d'accessibilité pour les personnes en fauteuil roulant (escaliers sans rampe, ascenseurs trop petits, pavés).



L'obstacle psychologique

Notre société continue de juger les individus selon leurs pratiques culturelles. Si on préfère les télé-réalités, le football ou le tuning à la poésie du XIXe siècle, on est souvent renvoyé à une image d'inculture. Ce mépris de classe pousse les publics éloignés à se replier sur eux-mêmes et à fuir les institutions officielles.

L'obstacle technique



Pour participer activement à la culture aujourd'hui, il faut savoir lire, écrire, mais aussi maîtriser les outils numériques (réserver son ticket en ligne, scanner un QR code dans une expo, utiliser une application). La fracture numérique se double ainsi d'une fracture culturelle majeure pour les générations plus âgées ou les personnes analphabètes.

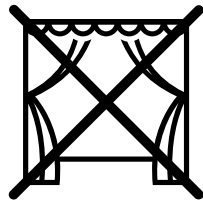


L'obstacle des Horaires inadaptés

Les horaires inadaptés des infrastructures culturelles constituent un frein majeur. En ouvrant principalement pendant les heures de bureau ou de cours, ces lieux manquent leurs cibles prioritaires, notamment les étudiants et les familles monoparentales, dont les disponibilités sont très limitées.

L'obstacle du Manque de représentation

Le manque de représentation est un énorme frein. Quand il n'y a aucune diversité dans les œuvres, parmi les artistes ou dans les sujets abordés, c'est impossible de se sentir concerné. Une partie du public a l'impression d'être totalement invisible, ce qui coupe direct l'envie de franchir la porte d'un musée ou d'un théâtre.



Selon moi

À mon avis, tant que les politiciens et les directeurs d'institutions aborderont le problème sous le seul angle de la "démocratisation" (c'est-à-dire baisser le prix des tickets pour amener les pauvres vers les musées), on foncera dans le mur. Baisser le prix d'un ticket d'opéra de 80 € à 10 € ne fera pas venir par magie quelqu'un qui se sent illégitime dans cette salle.

Ce qu'il faut changer, c'est la posture. Il faut arrêter de penser que les institutions détiennent "La" Culture et que le public est un vase vide qu'il faut remplir. **Il faut appliquer les droits culturels au sens strict** : reconnaître que chaque être humain possède déjà une culture, une dignité et une parole qui méritent d'être écoutées. Les projets comme le Street Art, les friches industrielles, le rap, le slam ou les budgets participatifs prouvent que lorsque la culture casse ses propres codes, qu'elle descend dans la rue et qu'elle donne le pouvoir de création aux gens, **les obstacles s'effondrent**.

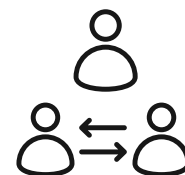
Le Portrait

Une question fondamentale se pose : comment fait-on, concrètement, pour que les droits culturels ne restent pas de belles promesses théoriques ? Baisser le prix des tickets ou ouvrir des lieux ne suffit pas. Pour jeter des ponts au-dessus de ces fossés invisibles, la société a besoin de professionnels du terrain.

Ce sont les animateurs socioculturels et les médiateurs culturels. Souvent méconnus, parfois confondus, ils sont les rouages indispensables de la démocratisation et de la démocratie culturelle. Qui sont ces professionnels ? En quoi consiste la médiation culturelle, et comment se traduit-elle au quotidien ?

La médiation culturelle

Qu'est-ce que c'est ?



Littéralement, faire de la médiation, c'est se placer au milieu. La médiation culturelle est le processus qui crée un espace de rencontre, de dialogue et d'échange entre une œuvre.

Ma vision : Elle ne consiste pas à expliquer de manière descendante ce qu'un artiste « a voulu dire », comme le ferait un professeur d'histoire de l'art classique. C'est tout le contraire. La médiation est une traduction, un décodeur. Elle part du principe que la relation entre une œuvre et un spectateur n'est pas innée, et qu'il faut parfois l'accompagner pour qu'elle ait lieu.

À quoi sert-elle ?

- **Désacraliser l'art et les institutions :** Casser l'image intimidante des musées ou des théâtres pour que chacun s'y sente légitime (combattre le fameux « ce n'est pas pour moi »).
- **Donner des clés de lecture :** Fournir au public les outils critiques et sensibles pour qu'il puisse s'appropriier l'œuvre, l'interpréter avec son propre vécu, et développer son esprit critique.
- **Favoriser l'expression :** Passer d'une logique de consommation passive (regarder) à une logique de participation et de citoyenneté active (s'exprimer, créer).

Profil l'animateur et du médiateur culturel

L'animateur : Historiquement lié à l'éducation populaire, il utilise la culture, l'art ou le jeu comme un outil de cohésion sociale, de développement local ou d'émancipation politique. On le retrouve beaucoup dans les maisons de jeunes, les centres culturels locaux ou les associations de quartier.

Le médiateur culturel : Il est souvent plus proche des œuvres, des artistes et des structures de diffusion (musées, théâtres, opéras, festivals). Son point de départ est l'objet artistique, et sa mission est de concevoir des projets pour connecter cet objet à des publics cibles, notamment les publics dits « éloignés ».

Quel est leur travail au quotidien ?

Au quotidien, le travail de l'animateur-médiateur consiste à sortir des murs de son institution pour aller à la rencontre des publics et des partenaires locaux (écoles, CPAS, associations), afin de concevoir et d'animer des projets culturels sur mesure (ateliers créatifs, visites décalées, débats après spectacle). Véritable gestionnaire de projet, il crée des outils de décodage ludiques, libère la parole des participants pour valider leurs ressentis, tout en gérant la logistique, les budgets et la recherche de financements.



Les compétences

L'empathie, l'écoute et la créativité sont indispensables pour s'adapter à tous les publics, vulgariser sans infantiliser et briser les blocages psychologiques.

Les connaissances

Une solide culture artistique alliée à la maîtrise de la gestion de projet (budgets, subsides) et des outils de l'éducation populaire pour animer des groupes et libérer la parole.



Comment réalise-t-on ce travail ?

Pour moi, réaliser un travail de médiation, ce n'est pas faire un cours magistral ou imposer un savoir de manière descendante. C'est tout le contraire : c'est horizontal. C'est créer une rencontre confortable et sécurisante entre un groupe et une œuvre, en partant toujours de ce que les gens ressentent, sans jugement.

Par exemple : comme énoncé plus tôt, le projet « Musées en Dialogue » au BPS22 : Au lieu de simplement guider des visiteurs, les médiateurs de ce musée ont ouvert leurs réserves à des citoyens. Ce sont les habitants eux-mêmes qui ont choisi les œuvres et décidé de la scénographie.

Mon projet et mes découvertes

Projet déjà existant



Brunch Littéraire

Lorsque l'on cherche des initiatives inspirantes en matière d'accès et de participation à la culture, il n'est pas toujours nécessaire de se tourner vers les grands musées nationaux ou les projets aux budgets pharaoniques des capitales. C'est souvent au niveau local, au plus près des citoyens, que se déploient les idées les plus originales et les plus efficaces. En tant qu'étudiant, j'ai eu l'opportunité de découvrir une initiative qui m'a particulièrement marqué par sa simplicité et sa convivialité : le Brunch Littéraire organisé par la Bibliothèque publique de Mouscron.

Description

Les participants sont accueillis autour d'un véritable buffet de brunch. Ce moment de partage culinaire brise immédiatement la glace et instaure une ambiance informelle, loin de la solennité des conférences classiques.

Juste avant la dégustation, l'événement s'articule autour d'une proposition littéraire forte. Il peut s'agir de la rencontre avec un ou plusieurs auteurs, de lectures vivantes à haute voix par les bibliothécaires, ou de présentations de coups de cœur littéraires par les bibliothécaires eux-mêmes. Le livre n'est plus un objet muet sur une étagère ; il devient le sujet d'une discussion vivante et partagée.

L'originalité du Brunch Littéraire réside dans la désacralisation du lieu culturel. En introduisant de la nourriture, des rires, des bruits de tasses et des discussions animées au cœur même de la bibliothèque, l'institution envoie un signal fort : la culture n'est pas un monument froid, c'est un espace de vie. Associer la littérature à un rituel social aussi populaire et tendance que le "brunch" permet de rajeunir l'image de la lecture et de la rendre désirable, moderne et accessible.

Les objectifs

- Transformer le rapport au livre : L'objectif est de sortir le livre de sa dimension purement scolaire ou intellectuelle. Le projet cherche à montrer que la littérature est une matière vivante, une source de plaisir et un prétexte à la rencontre humaine.
- Créer un espace de mixité sociale : En proposant un format accessible et chaleureux, la bibliothèque cherche à mélanger les publics. Autour d'une même table, on peut retrouver un lecteur assidu, un curieux venu pour le brunch, ou une personne qui n'avait jamais osé franchir les portes de la bibliothèque.
- Fidéliser et ouvrir les portes de l'institution : Le brunch sert de "produit d'appel". Une fois que le participant s'est senti bien dans le lieu, le pas est franchi : il est beaucoup plus susceptible de revenir pour emprunter un livre, participer à d'autres ateliers ou utiliser les espaces numériques.



Les publics touchés

Le format "brunch" est particulièrement populaire auprès des 20-35 ans et des jeunes couples. C'est un excellent moyen de ramener cette tranche d'âge dans les bibliothèques, un public qui a souvent tendance à s'éloigner des structures culturelles classiques après la fin des études.

Les publics éloignés ou intimidés : Le fait de mettre en avant la convivialité et la nourriture agit comme un levier psychologique puissant. Cela permet de rassurer les personnes qui souffrent du sentiment d'illégitimité culturelle. Ici, le code d'entrée est universel : c'est le partage d'un repas.

En quoi ce projet permet-il l'accès et la participation culturelle ?

Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment

La barrière psychologique : C'est le plus grand succès du projet. En s'asseyant autour d'une table pour manger, le rapport de force entre "celui qui sait" (l'auteur ou le bibliothécaire) et "celui qui écoute" s'efface. L'intimidation disparaît au profit d'une relation d'égal à égal.

La barrière financière et temporelle : En organisant l'événement le samedi matin à un tarif généralement très accessible qui était de deux euros pour pouvoir manger au brunch (pour couvrir les frais), la bibliothèque s'adapte aux réalités budgétaires et aux rythmes de vie des familles et des étudiants, contournant l'obstacle des horaires inadaptés en semaine.



Mon point de vue personnel

À mon avis, **le Brunch Littéraire de la Bibliothèque de Mouscron** est une illustration parfaite de ce que devrait être la médiation culturelle aujourd'hui. Ce projet démontre avec brio que pour **garantir les droits culturels et inclure tous les publics**, il ne faut pas nécessairement réinventer la roue, mais plutôt réinventer notre manière de faire vivre les espaces publics.

Ce que je trouve vraiment inspirant dans cette initiative, c'est qu'**elle refuse l'élitisme sans pour autant tomber dans la simplification ou la sous-culture**. On y propose de la vraie et de la bonne littérature, mais on l'emballe dans un écrin de bienveillance, de chaleur humaine et de convivialité. En transformant la bibliothèque en un salon de discussion gourmand le temps d'un samedi matin, Mouscron prouve que **la culture est avant tout une affaire de lien social**. C'est en multipliant ce genre de projets de proximité, ancrés dans le quotidien et le plaisir partagé, que nous réussirons à faire tomber définitivement les remparts de l'exclusion culturelle et à bâtir une société de citoyens acteurs, **connectés les uns aux autres par le fil invisible des récits et du dialogue**.

Mon propre projet



Pixel & Paroles

Le jeu vidéo est aujourd'hui la première industrie culturelle au monde, consommée massivement par toutes les strates de la population, et particulièrement par les jeunes. Pourtant, il souffre encore d'un double paradoxe : d'une part, il est souvent perçu par les institutions traditionnelles comme un simple divertissement commercial dénué de valeur artistique, d'autre part, s'il est consommé de manière passive à la maison, les outils permettant de le créer et d'en comprendre les codes restent l'apanage d'une élite technique et urbaine.

Le public ciblé

- **Les jeunes des Maisons de Jeunes (15-25 ans)** : Consommateurs de jeux vidéo, parfois en décrochage scolaire ou confrontés à un sentiment d'invisibilité sociale.
- **Les aînés des Maisons de Repos ou associations locales (65 ans et plus)** : Détenteurs de la mémoire historique du quartier, mais souvent isolés et éloignés des pratiques numériques actuelles.

Le lieu

Pour casser la barrière de l'institution intimidante, le projet adopte une philosophie "hors les murs". Il se déroule de manière itinérante au cœur même de la communauté, en s'installant dans un Tiers-Lieu de proximité : une salle de Maison de Jeunes, une bibliothèque de quartier, ou une friche culturelle locale.

Aspects financiers

Pour les dépenses : rémunération des intervenants professionnels (artiste pixel-art, développeur), achat des kits matériels (bornes, micros), frais de logistique et de communication pour le vernissage.

Pour le financement : demandes de subsides auprès des ministères de la Culture et de la Jeunesse (Appels à projets liés au numérique ou à la cohésion sociale), aides provinciales, et partenariats avec des fondations privées luttant contre la fracture numérique.

Matériels

Un parc de 5 à 6 ordinateurs portables équipés de tablettes graphiques pour le dessin et de micros pour l'enregistrement des voix et bruitages. Les logiciels choisis sont open-source ou sous licences éducatives abordables.

Le déroulement

Étape 1 : Le recueil des récits (Semaines 1-2) : Jeunes et aînés se rencontrent autour d'un goûter. Les jeunes interviewent les anciens sur l'histoire de leur quartier : les anciennes usines, les grèves historiques, l'arrivée des premières vagues d'immigration, les anecdotes de rue. Ces récits enregistrés formeront le "scénario" du futur jeu.

Étape 2 : Le laboratoire de création (Semaines 3-6) : Accompagnés par un animateur-médiateur et un développeur indépendant, les participants traduisent ces récits en jeu vidéo. À l'aide de logiciels de création simplifiés et accessibles sans code (comme RPG Maker ou Twine), ils dessinent les décors du quartier, programment les dialogues des personnages et intègrent les archives sonores récoltées.

Étape 3 : La borne itinérante et le vernissage (Semaines 7-8) : Le jeu terminé est intégré dans une borne d'arcade physique, construite et customisée par les participants. Une soirée de vernissage publique est organisée où tout le quartier est invité à tester le jeu. Ensuite, la borne voyage dans les bibliothèques et centres culturels de la région.

Réponses aux enjeux et obstacles culturels

- **Contre l'obstacle du manque de représentation :** Le projet résout directement ce problème. Le jeu vidéo final est une œuvre unique où les personnages parlent avec l'accent local, racontent les rues que les joueurs parcourent chaque jour et abordent des thématiques réelles . Le public se voit enfin représenté et valorisé dans une œuvre d'art.
- **Contre la fracture numérique et linguistique :** Le travail en binôme intergénérationnel et interculturel permet de contourner les barrières de la langue ou de l'illectronisme. L'apprentissage se fait par l'action, l'entraide et l'oralité.

Sources

1. Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)
UNESCO. (s. d.). Culture. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
2. Wikipédia (Article sur la Culture)
Wikipédia. (s. d.). Culture. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
3. Réseau des bibliothèques de Mouscron
Réseau des bibliothèques de Mouscron. (s. d.). Accueil. Hainaut Culture Tourisme. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
4. Réseau des bibliothèques de Mouscron (Le Biblioroule)
Réseau des bibliothèques de Mouscron. (s. d.). Mouscron - Réseau des bibliothèques de Mouscron - Biblioroule. Hainaut Culture Tourisme. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
5. Sénat de Belgique (Constitution belge)
Sénat de Belgique. (s. d.). La Constitution belge. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
6. Observatoire de la diversité et des droits culturels (Déclaration de Fribourg)
Observatoire de la diversité et des droits culturels. (s. d.). La Déclaration de Fribourg. Droits culturels. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
7. BPS22 (Musée d'art de la Province de Hainaut)
BPS22. (s. d.). Accueil. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
8. Théâtre de Liège
Théâtre de Liège. (s. d.). L'équipe. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
9. Wikipédia (Article sur la Médiation culturelle)
Wikipédia. (s. d.). Médiation culturelle. Consulté le 31 mai 2026 sur [Le projet fait tomber plusieurs des barrières et obstacles culturels que nous avons analysés précédemment](#)
10. Gemini. (2026). Réponse de l'IA à une demande d'assistance linguistique et d'amélioration stylistique [Modèle de grand langage]. Google. <https://gemini.google.com/>